ARTICLE DE TIJD (Belgique)

DU 29 JANVIER 2022

traduction

« L'ENNUI EST LA PIRE CHOSE QUI SOIT »

Après 49 ans, le fondateur d'Econocom, Jean-Louis Bouchard, tente à nouveau de passer les rênes de sa société informatique. C'est la fin d'une ère marquée par de nombreux hauts et bas, mais le multimillionnaire de 79 ans est confiant quant à l'avenir après lui. *« Notez-le : nous allons doubler de taille.* »

Ne dites pas retraite. Jean-Louis Bouchard a beau passer le flambeau de PDG à deux de ses lieutenants, ce n'est pas dans sa nature de passer ses vieux jours paisiblement. Lorsque notre photographe veut photographier le fondateur et inspirateur du groupe informatique Econocom pendant notre conversation, le Français affable l'envoie paître. « *Je préfère ne pas être photographié assis.* »

C'est Bouchard (79) tout craché. Malgré son âge avancé, le Parisien d'origine dégage une joie de vivre que beaucoup de jeunes pourraient lui envier. L'entrepreneur développe des stratégies, fait des blagues et nous pousse à poser des questions particulièrement difficiles. « *J'aime parler aux journalistes, mais seulement si je peux m'amuser. Il faut remuer un peu les choses.* »

Parler sera un élément important de son nouveau rôle. La semaine dernière, Econocom a annoncé que M. Bouchard transmettait la direction opérationnelle à deux de ses lieutenants, Laurent Roudil et Angel Benguigui. Lui-même accède au poste de président exécutif, avec deux grandes responsabilités : la communication et la recherche d'acquisitions. « *Voyager pour déjeuner avec le plus grand nombre de personnes possible, voilà ce que je vais faire. Les acquisitions ne se font pas derrière votre bureau.* »

Le communiqué de presse d'Econocom était comme un déjà-vu. Il y a quatre ans, Bouchard avait déjà tenté de desserrer les rênes, en proposant son fils Robert comme successeur. Mais après quelques mois difficiles - avec un cours du titre en chute libre - Bouchard Junior a laissé la place à Bouchard Senior et le patriarche a repris la barre.

Le changement imminent au sommet est – désormais pour de vrai - la fin d'une époque pour Econocom. Hormis les six mois et le fiasco de 2018, Bouchard senior aura été – en sa qualité de président-directeur général - à la tête d'Econocom pendant 49 ans. Une période au cours de laquelle il a développé le groupe d'un modeste acteur local à un centre de services - coté en bourse - pour tout souci informatique et toute transformation numérique à disposition des entreprises européennes. L'année dernière, il a enregistré un chiffre d'affaires de 2,5 milliards d'euros.

Dysfonctionnements

Pourquoi le changement de pouvoir sera-t-il différent cette fois-ci, demandons-nous ? M. Bouchard met en avant un ensemble de facteurs qui ont joué il y a quatre ans. « *Lorsque j'ai essayé de laisser l'entreprise à mon fils il y a quatre ans, nous sortions d'une période de forte croissance. Mais comme beaucoup d'entreprises, notre évolution se fait par vagues. Cette transition s'est en fait produite sur la crête d'une de ces vagues. Nous sortions d'une période de neuf ans de grande croissance. Certaines personnes importantes sont parties, d'autres étaient fatiguées. Ce n'est pas le moment idéal pour prendre le relais.* »

« *En outre, nous n'avions pas encore achevé les grandes acquisitions que nous avions réalisées au cours des années précédentes. Il y avait différentes cultures au sein de l'entreprise, qui s'opposaient quelque peu. Robert lui-même n'avait pas assez d'expérience au sein de l'entreprise pour gérer cela. Quand j'y repense maintenant, je me rends compte que ça ne pouvait jamais bien se passer. On apprend de ce genre d'erreurs. Au cours de mes 49 ans à Econocom, j'ai fait beaucoup de choses dont je pourrais tirer des leçons (rires).* »

Lorsque M. Bouchard est revenu à la tête d'Econocom, il s'est donné trois à cinq ans pour réparer les dégâts. « *Et voilà, nous sommes maintenant trois ans et demi plus tard. J'ai tout bien étudié, j'ai corrigé les dysfonctionnements. Et nous voici à nouveau, comme si nous étions au début. La base est solide, l'entreprise est prête pour un nouveau grand bond en avant.* »

Il est fou

Bouchard n'est pas l'homme à cacher ses ambitions. « *Notez-le : d'ici la fin de la décennie, nous allons doubler de taille. Tripler même. Au sein de l'entreprise, certains deviennent un peu nerveux quand je dis ça. J'entends parfois : « Il est fou ». Mais le potentiel est là. Si nous obtenons dans toute l'Europe occidentale les mêmes résultats qu'en France et en Belgique, nous atteindrons 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Ce chiffre n'est pas l'objectif, mais il démontre clairement le potentiel qui nous attend.* »

Une partie de cette croissance devrait se faire de manière organique, en surfant sur les besoins de leurs clients en pleine expansion et sur un marché des services informatiques en croissance prudente. Mais dans le paysage informatique européen encore très fragmenté, les possibilités de consolidation sont également nombreuses. « *Les entreprises réalisant un chiffre d'affaires de 20 millions d'euros et employant 100 personnes, voilà ce qui nous intéresse* », déclare M. Bouchard. « *Ce sont des entrepreneurs qui peuvent faire bon usage d'un grand partenaire industriel.* »

La pandémie ne gênera pas trop Econocom à long terme, estime M. Bouchard. « *À court terme, c'est un peu ennuyeux. Au début, par exemple, nous avions de gros clients qui ont tout simplement cessé de payer. Et aujourd'hui, comme tout le monde, nous subissons des retards de livraison. Mais c'est le cas partout. Cela fait des mois*

que je dois ouvrir mon portail à Paris à la main, parce que je ne peux pas commander de nouveau moteur. Je ne sais pas quand cela passera, mais je ne pense pas que ce soit un problème structurel. »

Ce qui inquiète Bouchard, c'est la résilience de ses employés. « *On voit deux types de personnes en ce moment. Ceux qui ont assumé davantage de tâches pendant la pandémie, et ceux qui ont réduit leur travail en raison des circonstances. Les premiers risquent d'être surchargés, les seconds de perdre leur enthousiasme. Après deux ans, vous commencez à voir les fissures. Je me demande comment cela va se passer à long terme.* »

Le PSG et les chevaux

Le patriarche espère combattre ces inquiétudes grâce au projet qu'il leur tend. « *Construire une entreprise ensemble, travailler dans le même but, c'est une aventure. Il n'y a rien de mieux que le sentiment de faire partie d'une équipe. Comparez cela à une équipe de football : les meilleures équipes sont celles qui ont un esprit d'équipe.* »

Bouchard est lancé. « *C'est pourquoi j'ai horreur de ces clowns du Paris Saint-Germain. Ils sont une collection de stars, pas une équipe. Et ils font tout pour que les individus deviennent de plus grandes stars, au lieu d'en faire une équipe. Si Econocom devenait comme le PSG, ça serait une catastrophe.* »

Le Français ricane en nous voyant rire de son argument. « *Il faut un peu de passion dans la vie.* » Sa passion personnelle, ce sont les chevaux. « *Pas pour monter à cheval, ma femme me l'a interdit. Mais j'aime leur odeur, leur apparence, leur façon de bouger. J'aime tout ce qui bouge. C'est peut-être pour ça que j'aime Econocom.* »

A-t-il déjà envisagé de vendre son amour ? « *On me pose régulièrement cette question, mais pourquoi le ferais-je ? J'aime mon travail. Et je n'ai pas à le faire pour l'argent. Les dividendes qui rentrent me suffisent. Ils me permettent de faire des choses idiotes, comme expérimenter les crypto-monnaies. En ce moment, je n'en profite pas beaucoup. Mais je suis fasciné par le potentiel révolutionnaire de la technologie blockchain. Et si vous voulez comprendre quelque chose, vous devez le faire.* »

« *Le jour où je m'ennuierai, je vendrai Econocom sans hésiter. S'ennuyer, c'est la pire chose qui soit. Mais je pense que ce jour n'arrivera jamais. Nous avons encore beaucoup à faire.* »